



Elle
& Lui
roman

MARC LEVY

Robert Laffont | Versilio

Marc Levy

ELLE ET LUI

roman

EXTRAIT

Robert Laffont | Versilio

Un jour, j'irai vivre en théorie,
parce qu'en théorie tout se passe bien...

1.

La pluie avait rincé les toits et les façades, les voitures et les bus, les trottoirs et les piétons, la pluie n'avait cessé de tomber sur Londres depuis le début du printemps. Mia sortait d'un rendez-vous chez son agent.

Creston était de la vieille école, de ceux qui énoncent toujours la vérité, mais avec distinction.

Portant son élégance jusque dans le verbe, il était respecté, souvent cité dans les dîners pour ses remarques cinglantes, mais jamais blessantes. Mia était sa protégée, ce qui, dans l'univers cruel et souvent goujat du cinéma, valait toutes les prérogatives du monde.

Ce jour-là, il était allé voir en projection privée le nouveau film de Mia, et comme il lui interdisait de l'accompagner dans ces circonstances, elle l'avait attendu à son bureau.

Creston, après avoir ôté son imperméable, s'était installé dans son fauteuil et n'avait pas prolongé le suspense.

Elle et lui

– De l'action, un zeste de romantisme, un scénario adroitement ficelé autour d'une intrigue qui ne tient pas la route, mais qui s'en soucie de nos jours ?... Ça fera un tabac, avait-il assuré.

Mia connaissait trop Creston pour savoir qu'il s'en tiendrait là.

Elle était magnifique, avait-il enchaîné, un peu trop souvent dénudée, il faudrait être vigilant la prochaine fois et ne pas montrer son derrière toutes les trois scènes, il y veillerait, pour le bien de sa carrière, on catalogue si vite les gens.

– Avouez-moi franchement ce que vous en avez pensé, Creston.

– Tu joues à la perfection, et ton rôle étant ce qu'il est, ce n'était pas une mince affaire. Cela dit, on ne peut pas éternellement tourner des films où les personnages traversent l'automne entre deux trahisons, trois adultères et une tasse de thé. C'est un film d'action, la caméra bouge beaucoup, les personnages aussi... que veux-tu ajouter d'autre ?

– La vérité, Creston !

– C'est une merde, ma chérie, une belle merde qui fera son plein d'entrées, puisque ton mari et toi y partagez l'affiche. En soi, c'est un événement, le seul, d'ailleurs. La presse raffolera de votre complicité à l'écran, elle aimera encore plus que tu lui voles la vedette, et ce n'est pas un compliment, mais une évidence.

– Au quotidien, c'est lui la vedette, répondit Mia d'un sourire pâle.

Elle et lui

Creston frota sa barbe, geste qui chez lui en disait long.

– Comment se porte votre couple ?

– Il ne se porte plus vraiment.

– Attention, Mia, pas de bêtises.

– Quelles bêtises ?

– Tu m’as parfaitement compris. Cela va si mal que ça ?

– Le tournage ne nous a pas rapprochés.

– Voilà exactement ce que je ne veux pas entendre, du moins jusqu’à la sortie en salle. L’avenir du chef-d’œuvre repose sur votre binôme, à l’écran comme à la ville.

– Vous avez des scénarios pour moi ?

– J’en ai quelques-uns.

– Creston, j’aimerais partir à l’étranger, loin de Londres et de sa grisaille, jouer un rôle intelligent, sensible, entendre des choses qui me touchent, qui me fassent rire, partager un peu de tendresse, même dans un tout petit film.

– Et moi, j’aimerais que ma vieille Jaguar ne tombe jamais en panne, mais le mécanicien qui s’en occupe m’appelle par mon prénom, c’est te dire. Je me suis battu pour te construire une carrière, tu as un public immense en Angleterre, des fans qui paieraient pour t’entendre réciter l’annuaire, tu commences à être appréciée un peu partout sur le continent, tes cachets sont indécents par les temps qui courent et si ce film obtient le succès que je suppose, tu seras bientôt l’actrice la plus cotée de ta

génération. Alors, un peu de patience, je t'en prie. Nous sommes d'accord ? Dans quelques semaines les propositions américaines tomberont comme cette pluie. Tu vas entrer dans la cour des grandes.

– Des grandes connes qui sourient alors qu'elles sont tristes ?

Creston se redressa sur son fauteuil et toussota.

– Celles-là, et d'autres qui sont heureuses. S'il te plaît, je ne veux plus voir cette tête chagrine, Mia, ajouta-t-il en haussant le ton. Les interviews devraient vous rapprocher, ton mari et toi. Vous allez devoir tellement sourire pendant la promotion que vous finirez par vous prendre au jeu.

Mia fit un pas vers la bibliothèque, ouvrit le coffret à cigarettes qui se trouvait sur une étagère et en prit une.

– Tu sais que je déteste que l'on fume dans mon bureau.

– Alors, pourquoi garder cette boîte ?

– Pour les cas d'urgence.

Mia fixa Creston et se rassit, la cigarette éteinte au bord des lèvres.

– Je pense que je suis cocue.

– D'une façon ou d'une autre, qui ne l'est pas de nos jours ? répondit-il en consultant son courrier.

– Ça n'a rien de drôle.

Creston abandonna sa lecture.

– Cocue comment ? reprit-il. Je veux dire occasionnellement ou tout le temps ?

– Ça change quelque chose ?

Elle et lui

– Et toi, tu ne l’as jamais trompé... ?

– Non. Enfin, une fois, un baiser. Mon partenaire embrassait bien et j’avais besoin qu’on m’embrasse. C’était pour la véracité de la scène, ce n’est pas vraiment tromper, n’est-ce pas ?

– C’est l’intention qui compte. Dans quel film ? interrogea Creston en levant un sourcil.

Mia regarda par la fenêtre et son agent soupira.

– Bon, admettons qu’il te trompe. Quelle importance si vous ne vous aimez plus ?

– C’est lui qui ne m’aime plus, moi, je l’aime.

Creston ouvrit son tiroir, sortit un cendrier et craqua une allumette. Mia inspira une longue bouffée et il se demanda si c’était la fumée qui lui piquait les yeux, mais il se garda de lui poser la question.

– Il était la star, et toi, une débutante. Il a joué au Pygmalion, et l’élève a dépassé le maître. Ce ne doit pas être facile au quotidien pour son ego. Attention à ta cendre, je tiens beaucoup à mon tapis.

– Ne dites pas ça, ce n’est pas vrai.

– Bien sûr que si. Je ne dis pas qu’il n’est pas bon acteur, mais...

– Mais quoi ?

– Ce n’est pas le moment, nous en reparlerons plus tard, j’ai d’autres rendez-vous.

Creston fit le tour de son bureau, ôta délicatement la cigarette des mains de Mia et l’écrasa dans le cendrier. Il la saisit par l’épaule et l’entraîna vers la porte.

Elle et lui

– Bientôt, tu joueras où tu voudras, à New York, à Los Angeles, à Rome. En attendant, ne fais pas d'idiotie. Un mois, c'est tout ce que je te demande, ton avenir en dépend. Tu me le promets ?

www.marcl Levy.info
www.laffont.fr
www.versilio.com

© Éditions Robert Laffont, S.A., Paris,
Versilio, Paris, 2015
ISBN 978-2-221-15783-1